
Adresse de la société populaire de la commune de Dun (Creuse) félicitant la Convention pour les événements de la nuit du 9 et 10 thermidor, lors de la séance du 24 thermidor an II (11 août 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de la commune de Dun (Creuse) félicitant la Convention pour les événements de la nuit du 9 et 10 thermidor, lors de la séance du 24 thermidor an II (11 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCIV - Du 13 thermidor au 25 thermidor an II (31 juillet au 12 août 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1985. p. 465;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1985_num_94_1_23155_t1_0465_0000_2

Fichier pdf généré le 09/07/2021

unique point de ralliement. Comme le peuple de Paris, elle applaudit aux mesures sévères et indispensables que vous avez prises. La France entière s'est prononcée par votre organe; c'est à la France entière à respecter votre volonté suprême. Tirons-en la grande et utile leçon qu'on doit s'abstenir de toute idolâtrie personnelle, et que ce n'est qu'après une vie, constamment accompagnée de probité et de vertu, que l'admiration peut être commandée.

Adoptée en séance générale, et à l'unanimité.
Valence le 16 therm. II

Signé, BLANCHETTE fils, *président*. PONTIGNAC, URTIN, LASSERRE, TOURRETTE, *secrétaires* (1).

v'

[*La sté popul. de la comm. de Dun* (2), à la *Conv.*, sur les événements de la nuit du 9 au 10 thermidor] (3)

Grâces vous soient rendus, dignes et vertueux représentans : vous avez purgé le sol de la liberté du monstre qui le deshonorait.

Il n'est plus, ce nouveau Catilina qui, par de criminel[le]s astuces, trompoit et le peuple et la Convention !

Vous avez affrontés ces dangers qui vous menaçoient. Guidés par le flambeau de la liberté, dans l'ombre de la nuit, vous avez vu le salut de la République et, par un mouvement spontanée, le tyran et ses vils complices ont expiés la peine due à leurs crimes. Votre énergie, votre courage n'ont pas trompé nos espérances. Que ne pouvons-nous vous faire un rempart de nos corps !

Vous vous êtes montrés dignes du beau titre de représentant du peuple français. Par vous la République est sauvée; par vous, nous conserverons notre liberté. Recevez-en le témoignage de notre reconnaissance, et le serment que nous vous faisons de vous rester inviolablement attachés.

AUFAUR (*présid.*), Y. VERNAND (*secrét.*), BARNERY (*secrét.*)

w'

[*La comm. de Thionville* (4) à la *Conv.*; s.d.] (5)

Le voile dont se couvroient des monstres, sous l'apparence de la vertu, cachent une âme perfide. Ils avoient projeté la perte des représentans du peuple et celle de la liberté. Mais le génie de la France, qui veille au salut de la patrie, n'a pas permis que ces projets parricides se réalisent, au moment où ces hommes pervers se flattoient qu'ils pouvoient, avec les satellites qu'ils avoient séduits, consommer leurs crimes.

(1) A Valence, de l'Imprimerie de la Veuve Aure, Imprimeur de la société populaire.

(2) Creuse.

(3) C 315, pl. 1 265, p. 71. Mention dans *Bⁱⁿ*, 30 therm. (1^{er} suppl^l).

(4) Moselle.

(5) C 313, pl. 1 248, p. 31; *Bⁱⁿ*, 27 therm. (1^{er} suppl^l). Mentionné par *J. Fr.*, n° 686.

C'est là qu'ils se sont vus forcés par les républicains vertueux, accourus pour la défense de la représentation nationale, à une retraite précipitée. Ils ont été abandonnés par ceux qu'ils avoient séduits. Alors, nos braves frères de Paris ne formant plus qu'une famille, les perfides conspirateurs ont restés livrés aux remords, et ont subi le châtement dû à leur scélératesse.

Hommes criminels, s'il en existe encore qui veillent conspirer contre nos montagnards, tremblez ! Nous sommes tous animés des mêmes sentiments que nos frères de Paris et nous avons tous juré de sacrifier nos fortunes et notre vie pour la défense de nos législateurs.

Représentans du premier temple du monde, continuez vos grands et pénibles travaux. Bientôt tous les peuples de l'univers entier viendront vous témoigner (comme les Français) toute leur reconnaissance, et diront, comme nous : vive la République ! Vive la Convention ! Vive la montagne !

LORiot, C. STEIN, H. GUESVILLER, J. MOUGON, GAY, BRANDEBOURG, LAPEYRE, F. ABEL, GÉMINAL, NERON, J. ROSSERT, RABEISEN, DONDEINS, GILLET, CLAUDE, BOMON; BOUCHEREZ, GÉROUX (*agent nat.*), B. MERLINO [et 5 signatures illisibles (dont celle du maire)].

x'

[*La sté popul. et montagnarde de Mêle-sur-Sarthe* (1), à nos fidèl[e]s représentans de la *Conv.*; 15 therm. II] (2)

Représentans fidèl[e]s,

La chute la plus méritée a été le fruit de la sourde conspiration des infâmes triumvirs. Le principe de cette trame clandestine n'a eu pour suite que sa fin. Pourquoi ? Parce que la montagne est là ! Parce que ce siège des vertus ne peut supporter l'apparence même du crime. Parce que là sont gravés les emblèmes sacrés d'unité, d'indivisibilité. Devant eux s'annéantiront ces téméraires audacieux qui oseroient méconnoître ces principes éternels. Déjà ces infâmes triumvirs n'existent plus. Déjà ces Catilina violateurs des droits du peuple sont disparus du milieu de lui. Par votre fermeté, vous avez éternisé la République française qu'ils vouloient annéantir à jamais. Grâces vous en rend le peuple que vous avez vengé. A votre devoir il rend hommage par les cris répétés de : vive la montagne ! Vive la Convention ! Vive la République sauvée !

Oui, elle est sauvée ! Tyrans de l'univers, triumvirs, conspirateurs enfin, tremblez ! Nos bras valeurs (*sic*) sont là pour vous battre. Nos corps pour servir de remparts à la Convention qui consolide notre République en livrant les triumvirs et leurs infâmes complices au rasoir national.

LEMAITRE (*pour le présid.*), JANONE (*pour l'abs[en]c[e] du secrét.*).

(1) Orne.

(2) C 315, pl. 1 265, p. 72. Mention dans *Bⁱⁿ*, 1^{er} fruct. (1^{er} suppl^l).